

En écoutant cet évangile, nous avons l'impression de revenir en arrière. Il y a un mois à peine, nous avons célébré la résurrection de Jésus et nous nous préparons à son Ascension, et voilà que ce récit nous ramène au dernier repas de Jésus avec ses disciples. Ce n'est sans doute pas pour se rappeler comme ils étaient bien ensemble avant que Jésus leur soit enlevé. C'est plutôt parce que, sachant ce qui allait lui arriver, il a voulu profiter de ce dernier repas pour dire à ses disciples le sens qu'il voulait donner à ce qu'il allait vivre et l'attitude profonde dans laquelle il voulait le vivre.

Le récit indique que Jésus a prononcé ces paroles « après que Judas soit sorti ». Bien sûr, le départ de Judas a dû détendre l'atmosphère. Mais surtout ce départ de Judas c'est le signe que la Passion vient de commencer. Judas est parti pour trahir Jésus et plus rien ne peut arrêter le processus qui va condamner Jésus à la mort. C'est le moment que Jésus choisit pour partager ce qu'il a vraiment sur le cœur.

Et ces paroles de Jésus, au moment où nous les entendons, ce ne sont pas les paroles d'un mort. Jésus est ressuscité. Et c'est donc un vivant qui nous parle aujourd'hui. C'est « maintenant », souligne Jésus, qu'elles prennent toute leur valeur et toute leur actualité, puisqu'elles sont effectivement accomplies.

En pensant à sa fin prochaine, on pourrait s'attendre à ce que Jésus en parle comme d'un événement triste et douloureux, pour lui et pour ses disciples. Or Jésus parle de sa mort sur la Croix comme son entrée dans la gloire. Et il en parle, à ce moment-là, comme si c'était déjà réalisé : « Le Fils de l'homme est glorifié » annonce-t-il. Comme pour dire à ses disciples : « soyez bien conscients que ma mort ne peut pas avoir d'autre sens que celui-là ».

Parler ainsi de la mort, quelle contradiction avec ce qu'on pense habituellement de la mort. Il en parle comme d'une « mort glorifiante ». Je me souviens qu'il y a quelques années, au cours d'une formation à ce sujet où j'avais parlé de la « mort glorifiante » de Jésus quelqu'un avait réagi vigoureusement : « C'est scandaleux de parler comme cela de la mort ! ».

On peut partager ce « scandale » bien légitime ; mais en même temps, on ne peut pas ne pas accueillir et chercher à comprendre le sens de ces paroles de Jésus, si étonnantes qu'elles puissent paraître.

- Alors qu'aux yeux du monde et de ses disciples eux-mêmes, la mort de Jésus sur la croix, pouvait apparaître comme un échec total, Jésus nous invite à la considérer comme l'accomplissement d'une fidélité totale à l'amour.

- Alors qu'aux yeux du monde, la mort sur la croix était considérée comme une malédiction, un rejet de la part de Dieu, Jésus nous la présente comme une rencontre avec son Père et une vie nouvelle de communion avec lui.
- Alors qu'aux yeux de tous, elle passait pour une déchéance, Jésus en parle comme une entrée dans la gloire.

Ce sont les deux versants inséparables de son Mystère pascal que Jésus souligne : le versant douloureux et le versant lumineux qui ne peuvent aller l'un sans l'autre... Sauf que le versant douloureux tout le monde peut le constater. Et le versant lumineux, on ne peut le reconnaître qu'en adhérant à la Parole de Jésus.

N'est-ce pas ce qui est souligné dans le récit, lorsque Jésus appelle, la seule fois dans l'évangile de Jean : « Mes petits enfants », comme pour dire que ce n'est qu'en entrant dans son intimité qu'on peut se laisser enseigner par lui.

Et pourtant cette foi bouleversante, Jésus ne la réserve pas qu'à quelques privilégiés, notamment à ceux qui étaient là pour l'écouter. Il nous la propose à tous, en nous indiquant le chemin qu'il a lui-même suivi. C'est le chemin de l'Amour qu'il nous propose de vivre nous aussi. Mais il ne s'agit pas de n'importe quel amour, un amour possessif ou simplement affectif. Comme le rappelle un bibliste en soulignant : « Jésus ne dit pas » ayez de l'affection les uns pour les autres ; il dit « lavez-vous les pieds les uns aux autres, comme je l'ai fait pour vous ! ».

C'est bien là, le commandement nouveau que Jésus nous donne. Il ne s'agit pas de se comparer à Jésus : Jamais nous n'y arriverons.

Mais lorsqu'il nous dit de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés, il parle de cette même dynamique de l'amour qu'il veut nous transmettre. Un amour que nous avons à accueillir de sa part pour, pouvoir le transmettre et le partager dans notre vie de tous les jours.

Pierre GIRON